

CULTURE

Capturé par une caméra vibrante, Patrick Bruel joue profil bas

3 minutes de lecture

Norbert Creutz

Publié vendredi 19 avril

2002 à 02:57.

Petite révélation du dernier Festival de Locarno, «Le Lait de la tendresse humaine» explore les répercussions communautaires d'une dépression post-partum. Un film choral qui affiche une distribution exceptionnelle

f Partager

Twitter

in Partager



Une jeune femme prise de panique court hagarde dans la rue. Un seul désir: échapper, disparaître. Mais que fuit-elle donc dans cette banlieue HLM d'une bourgade de montagne? Un homme, un danger mortel? Pas du tout. Un bébé, son bébé. Les psychologues appellent cette panne de l'instinct maternel le «baby blues». Il paraît même que c'est fréquent, alors qu'au cinéma, c'est plutôt inédit – à moins d'y voir le véritable sujet de films d'horreur tels que *Rosemary's Baby*, *Le Monstre est vivant (It's Alive)* ou *Chromosome 3 (The Brood)*. Heureusement, Dominique Cabrera (*L'autre Côté de la mer*, *Nadia et les Hippopotames*) possède une touche autrement féminine que Roman Polanski, Larry Cohen et David Cronenberg, ce qui donne un résultat sensiblement différent. Un film d'abord nettement plus français et naturaliste, mais aussi d'une consistance insaisissable, qui donne l'impression de couler, de se répandre. Liquide?

Tout commence par l'eau du bain de bébé qui déborde alors que Christelle, au téléphone, évoquait nerveusement son anniversaire imminent. C'est la goutte qui fait déborder le vase. Sa fuite et sa disparition de quelques jours produiront des effets sur tout son entourage, à commencer par Claire, une voisine du dessus qui accepte de l'héberger un moment. Pendant ce temps, désespéré et leurs trois enfants sur les bras, son mari Laurent (Patrick Bruel, excellent mais toujours plus profil bas) part à sa recherche, rameute famille et collègues de travail. Et le film d'étendre l'onde de choc en cercles concentriques de plus en plus étendus, provoquant questionnements, crises et retrouvailles.

Voici du cinéma de proximité (tourné d'ailleurs à Morez, dans le Jura voisin), où un micro-événement peut déjà provoquer pas mal de remous, l'ironie étant bien sûr que Christelle se cache à quelques mètres de chez elle. Le titre impossible a au moins l'avantage de bien exprimer la vision généreuse de l'humain qui se dégage du film. Pas que la cinéaste affirme que tout est rose et parfait entre les gens, surtout en amour, mais au moins, une certaine solidarité existe. Un peu court comme programme d'auteur? Heureusement, l'aspect choral du récit est renforcé par une distribution de rêve, avec douze comédiens venus de différents horizons du cinéma français. A eux seuls, ils rendraient déjà *Le Lait de la tendresse humaine* d'excellente compagnie, tandis que la présence des excellents Marilyne Canto et Sergi Lopez jette une passerelle intéressante vers le tout récent (quoique ultérieur) *Les Femmes...* ou *les enfants d'abord...* de Manuel Poirier.

Plus âpre que ce dernier film, qui a adopté la tonalité de la comédie douce-amère, celui de Dominique Cabrera commence par esquisser de manière allusive tout ce qui ne va pas sous l'apparence de la normalité. En revanche, il se perd encore plus nettement dans l'anecdote avant de conclure à la tolérance et à la réconciliation nécessaires. Pour finir, ce qu'on retiendra surtout, c'est une certaine vibration de l'image, qui dans certaines scènes atteint le jamais vu. A quoi cela tient-il? A la lumière d'abord, qui fait mentir la réputation un peu sinistre des lieux, baignant corps et visages de couleurs étonnantes. A un emploi très intuitif de la caméra portée, de la musique et des silences ensuite, qui transforment certaines scènes en véritables moments de grâce. A défaut d'éclats plus décisifs, ce sont ces moments de «beauté ordinaire» qui bouleversent, avant que le silence de la montagne, de la province et de la famille n'étouffent à nouveau l'écho de ce bref appel au secours.

Le lait de la tendresse humaine, de Dominique Cabrera (France, 2001), avec Marilyne Canto, Patrick Bruel, Dominique Blanc, Sergi Lopez, Olivier Gourmet, Mathilde Seigner, Valeria Bruni Tedeschi, Claude Brasseur.